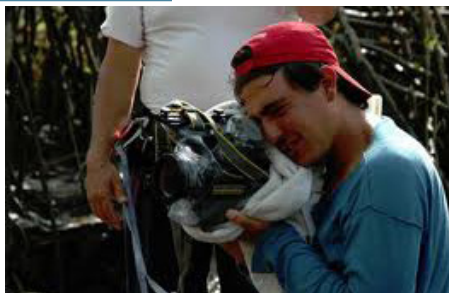


LOS HONGOS



Le réalisateur : OSCAR RUIZ NAVIA

Né le 22 juin 1982 à Cali, Colombie, Oscar Ruiz Navia est réalisateur, producteur, scénariste, directeur de la photographie, monteur (de ses courts métrages). Il a fait des études de communication sociale à la *Universidad del Valle* de Cali.

Avec des amis de l'université, il a fondé en 2006 une société de production coopérative, *Contravia Films*, plateforme du cinéma indépendant.

Filmographie en tant que réalisateur : [o Los hongos, 2014](#) [o Solecito \(court métrage\), 2013](#) [o La Barra \(El Vuelco del cangrejo\), 2009](#) [o En la barra hay un Cerebro \(court métrage documentaire\), 2008](#) [o Al vacío 1,2,3 \(court métrage\), 2006](#)

CALI, COLOMBIE

Cali est une ville du sud-ouest de la Colombie. Elle est la capitale du département *del Valle del Cauca*. Elle est la 3^e ville du pays avec 2 075 000 habitants.

Pendant les années 1970 et jusqu'en 1995, Cali fut marquée par une période de violence liée à la guerre des narcotrafiquants. Le développement et l'image de la ville en furent détériorés. Aujourd'hui, les combats entre les cartels ont cessé, mais subsiste une forte violence urbaine. A Cali, se trouvent plusieurs universités et se créent de plus en plus d'écoles de cinéma. La *Universidad del Valle*, créée en 1945, possède un département communication dont sont issus de nombreux jeunes réalisateurs.



LOS HONGOS : le film

Los Hongos est l'histoire de deux adolescents artistes graffeurs. Ras est ouvrier dans le bâtiment, mais il est rapidement licencié parce qu'il vole de la peinture. Avec son ami Calvin, étudiant en art, il circule dans Cali et tague. Ras vit avec sa mère, émigrée de la côte pacifique et Calvin avec sa grand-mère, une originale très malade. Les pérégrinations des deux jeunes graffeurs semblent être une quête débridée sans retour possible, entre la lutte et l'amitié. Une immense fresque est en préparation ; les deux jeunes se joignent aux artistes et apportent leur contribution qui n'est pas sans propos politique. Graffer est interdit, donc dangereux ; la transgression est inhérente à l'art mural urbain. Le film a été tourné à Cali, avec des interventions de graffeurs, punks, skaters, breakdancers. Dans cet univers frénétique, le film est quelque peu tumultueux.

Oscar Ruiz Navia veut créer un univers de fiction à partir de personnes qui existent réellement. Le film est alors un mélange de réel, de passé, de rêves et de fiction.



Le film a remporté en 2014 [o le prix Hubert Bals Fund Lions au festival international du film de Rotterdam](#) [o le Special Jury Prize - Filmmakers of the Present au Festival del Film de Locarno](#).

Il fut nommé en 2014 [o pour le Golden Leopard - Filmmakers of the Present au festival international du film de Locarno](#) [o pour le Grand prix de Tokyo au festival international du film de Tokyo](#).

LES ACTEURS

Oscar Ruiz Navia a choisi de tourner avec des acteurs non-professionnels, de vrais artistes graffeurs. Les acteurs interprètent leur propre rôle. Comme pour un documentaire, il s'agit d'une investigation, d'un travail en immersion dans les univers des personnes qui interprètent leur propre vie. La grande fresque «La révolution sous-marine», réalisée pour le film, est une proposition du groupe de graffeurs. Le réalisateur a écrit un scénario mais il laisse un grand espace à la spontanéité et à l'improvisation.

Sans doute faut-il se rappeler que le documentaire a toujours eu une grande importance dans le cinéma colombien. En outre, le cinéma d'aujourd'hui est héritier du *Nouveau cinéma latino-américain*, qui voulait montrer la «réalité de l'homme du peuple».

Oscar Ruiz Navia, dans son court métrage *Solecito*, va encore plus loin : le scénario est totalement effacé derrière la parole de deux adolescents devenus acteurs de leur propre histoire.

Distribution : [o Joven Alexis Marquinez / Ras](#) [o Calvin Buenaventura Tascón / Calvin](#) [o Atala Estrada / la grand-mère](#) [o María Elvira Solis / María](#) [o Gustavo Ruiz Montoyo / Gustavo](#)



CINÉLATINO

27^{ES} RENCONTRES DE TOULOUSE

Du 19 au 29 mars 2015

www.cinelatino.com.fr

Yo pienso que toda la película es muy política

Oscar Ruiz Navia, Cinestel, 27.08.2014

Le réalisateur a voulu représenter, par l'amitié bagarreuse entre les deux adolescents, le choc de classes : le film montre combien les quartiers sont différents, combien les familles sont différentes. Seul le *street art* unit Ras et Calvin. Cependant leur intervention sur la fresque n'est pas neutre lorsqu'ils dessinent une femme couverte d'un djihad, en écho aux Printemps arabes, criant *Libertad*.

Cette nouvelle forme de graffiti est socialement investie sous la forme d'un engagement solidaire contre les forces de l'oppression. L'image même des taggers est



revalorisée puisqu'il ne s'agit plus d'un acte individuel destiné à laisser une trace personnelle mais une expression collective.

En outre, comme dans son précédent long métrage *El Vuelco del cangrejo*, le réalisateur évoque un sujet qui le passionne : les problématiques liées à la vie des Afrocolombiens. Il ne se prive pas non plus d'une scène satirique purement politique en présentant

une campagne électorale. Par petites touches, il veut rendre compte des tensions politiques de son pays.

CINÉMA COLOMBIEN : quelques éléments

Les premières projections eurent lieu en 1897 à Bucaramanga dans le nord du pays et à Carthagène sur la côte Caraïbe. Des compagnies cinématographiques furent créées et il y eut une petite production du temps du cinéma muet, essentiellement sur les thèmes de la nature et du folklore. Dans les années 1930, furent projetés des films d'importation et des « actualités », courts métrages colombiens. Mais pendant une longue période, jusqu'à 1940, aucun long métrage d'expression colombienne ne fut réalisé. En 1942, l'État publia une loi visant à soutenir l'industrie cinématographique nationale. Cependant les productions étatsuniennes restaient dominantes en Colombie, alors qu'en Amérique latine, les cinémas mexicain et argentin se développaient.

Dans les années 1960, deux écrivains colombiens majeurs s'intéressèrent au cinéma : Gabriel García Márquez et Andrés Caicedo. Ils eurent une influence certaine sur l'évolution esthétique ainsi que sur le développement du cinéma. L'élite intellectuelle de gauche montrait un intérêt très fort pour le développement du cinéma dans le pays.

Au milieu des années 1960, en Amérique latine, naquit un « nouveau cinéma » avec l'idée d'une unité continentale, un glissement de l'idée nationale vers une identité latino américaine. En 1974, fut créé un comité des cinéastes latino américains pour un « cinéma progressiste, anti impérialiste et révolutionnaire ». Ce cinéma avait un côté artisanal revendiqué, un cinéma imparfait, plus « bricolé » qu'industriel, qui cherchait à transformer l'insuffisance technique en matière esthétique. Au moment où la Colombie - et son image - étaient dégradées par les violences civiles ou militaires, le trafic de drogue, les désordres sociaux, les inégalités persistantes et profondes, Cali devint le centre du cinéma colombien. Les réalisateurs Luis Ospina, Carlos Mayolo, Ramiro Arbeález et Andrés Caicedo l'engagèrent dans une voie exploratrice : cinéma documentaire, expérimental, fantastique, archivistique.

Également, Marta Rodríguez et Jorge Silva construisirent une œuvre originale, avec des documentaires qui visitaient les champs ethnographique et social. Les cinéastes d'aujourd'hui sont héritiers de ce travail.

Les sujets majeurs qui ont hanté le cinéma colombien depuis la seconde moitié du 20^e siècle, la violence, la ville, la misère, n'ont pas disparu aujourd'hui ; cependant, de nouveaux thèmes apparaissent, autour des problématiques concernant les peuples originels et les Afrocolombiens, la ruralité, l'exil, entre autres ainsi que des comédies.

La période difficile que traversait le pays dans les années 1970-1980 a certainement freiné l'essor cinématographique. Cependant, en 1978, la *Compañía de Fomento Cinematográfica* ou FOCINE fut créée pour administrer un fonds d'État spécial dédié à l'industrie cinématographique. Ceci aboutit à la production de vingt-neuf longs métrages, de nombreux courts et de documentaires. FOCINE disparut en 1993, mais en 1997 une loi générale de la culture instaura un fonds mixte de promotion cinématographique - public et privé -, *Proimagenes en Movimiento*.

La loi du cinéma, en 2003, favorisa la réalisation de films. Cet engagement institutionnel permettait d'inscrire la question du cinéma colombien dans le débat politique. Le nombre de sorties en salles de films colombiens par an augmenta beaucoup. En 2012, la loi *Filmación Colombia* instaura des principes d'incitation au tournage sur le sol colombien, espérant une revalorisation de l'image de la Colombie en tant que « terre de cinéma ». Grâce à un accroissement des moyens du Fonds pour le développement, la production fut encore multipliée par deux. Le nombre de salles a également augmenté, cependant le public colombien boude encore la production nationale.

Le patrimoine filmique, audiovisuel, télévisuel est conservé par la *Fundación Patrimonio Fílmico Colombiano*.

Sources : [Oscar Ruiz Navia : « Je ne choisis pas des gens parce qu'ils sont de bons acteurs, mais parce que j'aime ce qu'ils sont en tant qu'êtres humains et parce qu'ils me touchent » sur formatcourt.org](#) <http://journal-mural.com/2014/10/15/los-hongos-le-premier-dream-documentary> <https://www.cinestel.com/los-hongos-oscar-ruiz-navia/> [Rueda Amanda, Médiation et construction des territoires imaginaires des « cinémas latino-américains » : le cas des « Rencontres Cinémas d'Amérique latine de Toulouse », thèse](#) [Baron Jérôme, Situation du cinéma en Colombie, Catalogue 2014 du 36^e festival des 3 continents](#) [« Cali », un entretien avec Sergio Becerra, lemagazine-jeudepaume.org](#) [Cinéma colombien sur wikipedia.org](#) <http://www.inaglobal.fr/cinema/article/qui-dit-que-souhait-lage-dor-du-cinema-colombien#intertitre-8>

